



Partir... et cheminer sa vie

L'aventure des Rando-Psaumes est née en Juin 2010. Je tentais alors de vivre l'après « temps professionnel », celui de la retraite. Retraite... retrait... de la productivité, d'un certain rendement, gérer l'espace donné par l'absence de transport, assumer une certaine cassure : plus de collègues... L'esprit et la réflexion sont allés bon train, il fallait que je « me bouge » et pas seule, de préférence.

1 Point de départ : conjuguer deux passions, la marche et les psaumes

Or depuis longtemps, je cherchais la « clé » en moi qui m'amenait souvent à me tourner vers les psaumes (en dehors des offices de ma communauté).

Bien avant cette période, le goût de la marche était né avec mes parents, puis avec des amis ou seule. Avancer, chercher *le meilleur chemin*, toujours *rester attentive*, éviter les fausses pistes ou se méfier des raccourcis, partir à temps et rentrer à temps. Marcher comporte donc une exigence majeure : *garder les sens en éveil* et entretenir le mouvement.

Je découvrais alors ce dont j'avais besoin à ce moment de ma vie. Mon corps se devait d'entretenir sa forme, lui, le creuset de cette présence de Dieu. Faire l'unité, l'un se sachant créé pour être habité de l'Autre. J'emboîtais le pas de mes Pères, Abraham l'itinérant de Dieu, David son chantre. Mais surtout ceux de Jésus, marcheur infatigable sur les chemins de Galilée, répétant, à qui voulait l'entendre de ses amis, les longs versets des psaumes. J'avais envie de prendre à mon compte, avec d'autres, comme Il l'a fait, ces poèmes qui deviendraient miens et me feraient crier fort vers Dieu. Il fallait marcher et communiquer ce qui m'animait, pas seulement avec ma tête ou mes pieds, mais de la tête aux pieds. Je suis arrivée ainsi au point de départ

de cette aventure spirituelle : quitter la maison, rassembler d'autres « sacs à dos ». *Devenir pèlerin sur nos chemins vers Dieu, sans Dieu ou peut-être avec Dieu, en traversant les psaumes, tous les psaumes comme par tous les temps du ciel et de nos vies sur la terre.*

2 Passer du « je » au « nous »

Le « nous » s'est rapidement constitué avec cette liberté des étapes pour chacun. Les Rando- Psaumes étaient nées.

La démarche était double, je devais passer du « je » marche avec Lui, au « nous » pèlerinons ensemble avec et vers Lui. Embarqués sur un unique sentier, nous allions découvrir que les cris du psalmiste étaient ceux de l'homme vers son Dieu, *nos cris de joie et de douleur vers notre Dieu.*

Voilà, nous sommes sur les starting-blocks de ce qui se vit aujourd'hui : sortir, rassembler, randonner, contempler et découvrir notre dénominateur commun dans le partage des psaumes.

Mais si crier vers Dieu demande un déplacement, c'est bien que Lui, Dieu, nous appelle sur la route, qu'Il nous tire vers le dehors et nous emmène à Lui. N'était-ce pas l'aventure du peuple hébreu, *marcher sur une Parole* et une promesse de Dieu. *Marcher parce que sa voix se fait entendre sans relâche ou marcher parce qu'on ne l'entend plus.* Correspondre à son désir, l'implorer quand la route est dure, le louer toujours.

Mais comment fallait-il partir ? Avec l'allure du sauvageon ? Nous avions la nature pour complice. Non, nous risquions de nous perdre et dévier. Il était préférable d'emprunter les sentiers balisés, sans oublier le GPS et la fiche IGN. Le but était de *libérer au maximum nos pieds et nos pensées de préoccupations inutiles et encombrantes* qui nous mèneraient à coup sûr vers le repérage. En suivant les indications, nous laisserions *l'espace libre à Celui qui marchait à nos côtés et à notre allure* : Dieu. Chacun a des « choses » à lui dire, le cœur parle et Il se laisse « toucher ». C'est alors que sa *Voix se fait entendre, quand le pèlerin consent au délestage.* Un phénomène qui n'est pas facile à mettre en œuvre, qui peut semer le doute, voir surgir un questionnement sévère ; un vent de panique peut s'emparer du marcheur. La route est jalonnée de moments d'allégresse comme de désarroi. C'est une histoire de libération du cœur, de la pensée, *cet espace qui permet au cheminant de se retrouver* en vérité.

Ces « chemins » d'un jour (chaque mois pour l'expérience des Rando-Psaumes) sont vite devenus pour chacun et tous, jeunes et plus âgés,

de tous les horizons ethniques, sociaux et autres, un voyage, un parcours de recherche, un éclairage, un soutien, parfois une réponse aux interrogations de foi pour l'Église d'aujourd'hui.

3 Découvrir l'empreinte des pas de Dieu

Ces temps des « pèlerins d'un jour » se préparent. Il y a donc un : avant le jour J. Nous n'échappons pas au questionnement malin. Pourquoi je pars ? Quel sens me pousse à m'éloigner ? Quelle attache me « ficèle » ? Suis-je libre des sentiments de prouesse, d'exploit ou autre calcul ? Je pars pour fuir ?

Mais ces questions sont-elles finalement utiles ? Je ne pense pas. Suivre ce mouvement intérieur qui veut que je me lance. Oui, voilà la disposition qui me semble la plus favorable dans cette démarche : *un laisser-faire, avancer librement et s'accueillir au rythme de nos foulées sur le chemin. C'est au fil des pas que nous devenons pèlerins.* Nous faisons la découverte de « notre moi profond ».

Pèlerins de notre aujourd'hui, de notre histoire d'homme chercheur de Dieu, comme l'ont fait depuis toujours les hommes de tous les temps, d'une manière ou une autre.

De déplacements en traversées, nos pas découvrent, sur les sentiers, *l'empreinte des pas de Dieu. Un si bel instant de compagnonnage*, que celui où le corps même éprouve sa Présence, souvent secrètement désirée. Dans le tréfonds de l'âme, les pèlerins que [je] nous sommes, entrons dans l'intimité de Dieu. *Je-nous* doit choisir d'y demeurer ou de s'en éloigner. Il y a là comme une expérience d'enfantement de l'espérance de vie que cette rencontre soulève et ce goût du sel que « nous-je » découvrons et qui pousse chacun à la transmission de joie (ou de difficulté). Pas d'appesantissements sur nos pauvretés de mots ou d'expressions verbales, pas plus que sur nos faiblesses ou nos silences, « je ne sais pas dire... je n'ose pas... ».

Souvent me vient ce verset libérateur : « non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton Nom, rapporte la Gloire ». Il aide les mots à s'échapper du cœur au-delà du doute ou de la retenue. Il donne *l'audace salvatrice de se livrer à soi-même et aux autres, le visage tourné vers Dieu, et nos regards dans le sien.* C'est bien de cela qu'il s'agit : se laisser regarder par Dieu. Nos cris, nos peurs, nos désirs, nos exaltations, tout est là dans ces poèmes du psalmiste ; un pas... un verset... comme une cadence complice. Chacun peut y trouver sa « part ». Le pèlerin qui persévère au-delà de la fatigue, de la longueur de l'étape, peut entrer dans le délice du psaume 15,6 :

« la part qui me revient fait mes délices ». Marcher en pèlerin, c'est marcher en fils du Père qui peut tout entendre de l'enfant qu'Il aime avec une tendresse infinie.

4 Avancer ensemble vers notre Jérusalem intérieure

Le vert des prairies comme les rochers de nos tracas, le bleu du ciel comme les orages de nos colères (y compris envers Dieu) nous apprennent qui, comment et à qui nous sommes. Le pèlerin d'un jour [je] doit aussi consentir à une certaine lenteur au sujet de sa conversion. Ce retournement qui met du temps à advenir n'est pas de la paresse de sa part, mais *un appel à l'humilité*. S'il accepte d'entrer dans ce cheminement, il progresse dans l'optimisme et l'espérance. Randonner en traversant un psaume, c'est *avancer vers la Jérusalem*, terme du pèlerinage ; le chemin peut être long. Sa persévérance lui apprend à triompher de l'éphémère, à s'attacher à l'essentiel. Nos « pères pèlerins » l'ont vécu, ils ont traversé les flots menaçants et ont su chanter la grandeur de Dieu dans le désert et dans le temple.

Les forêts, les champs de blé, les oiseaux comme les hérissons, les rus comme les rivières, les papillons comme les renards sont témoins de ces mouvements de l'âme pèlerine.

Le marcheur se « dénude » devant cette nature, devant Dieu et devant les autres. Il peut verser ses larmes ou laisser libre court à son rire fou. Pendant les Rando-Psaumes, combien de fois *un refrain a jailli, venu d'une musique intérieure*, accompagné du bruit des « godillots » sur la terre sèche ! Le marcheur des rando-psaumes prolonge ses pas dans le soutien, l'entraide, l'encouragement, car [je] nous l'avons découvert : *partager sur un psaume et écouter un frère vont au même pas sur les sentiers* comme dans nos maisons, nos familles, nos bureaux, la rue ou l'hypermarché.

Deux fois par an nous choisissons de nous « reposer » deux jours ensemble. Une escale importante faite non seulement de repos verdoyant, mais d'approfondissement et de prière. *La recherche de la source se fait commune*, les liens humains y trouvent chaleur et solidité, et quand, le mois suivant, nous nous retrouvons au départ d'une randonnée « pas comme les autres », l'amitié est là, celle qui lie les pèlerins chercheurs de leur être profond qui est dans la Vérité et l'Amour de Dieu.

Sœur Marie Michèle MARTINON
Oblate de l'Assomption (Bourg-la-Reine)